

Discours du général d'armée Pierre de Villiers

Vœux aux associations

Ecole militaire, 30 janvier 2017

Messieurs les présidents,

Chers anciens,

Mesdames et messieurs,

Chers amis,

C'est pour moi un grand plaisir de vous retrouver, en ce début d'année, pour vous présenter mes meilleurs vœux pour 2017.

Des difficultés d'agenda m'ont contraint à faire glisser ce rendez-vous à l'avant-dernier jour de janvier. Il n'est jamais trop tard !

Certes, mon temps est compté mais vous comptez davantage car, par vos activités et votre investissement, vous faites corps avec notre belle communauté militaire.

Je suis, donc, particulièrement heureux de vous recevoir et il n'aurait jamais été question d'y surseoir. D'autres « vœux » ont pu en faire les frais, mais pas ceux que j'estime vous devoir.

Au-delà du plaisir que j'ai à y retrouver certains d'entre vous, c'est, avant tout, pour moi une occasion de vous témoigner la vive reconnaissance de notre institution militaire pour tout ce que vous faites pour elle.

Les associations que vous représentez agissent pour les militaires, des trois armées, des directions et des services, – d'active comme de réserve – ainsi que pour leurs familles, que ce soit dans les domaines sociaux, culturels, mémoriels, ou plus largement de l'entraide. La diversité de notre tissu associatif et sa vitalité illustrent la variété de nos horizons, la richesse de nos valeurs et la solidité de ce que nous sommes.

Votre engagement complète et soutient celui de nos militaires. C'est fondamental ! Vous le savez, être militaire, c'est bien plus qu'un métier. C'est un état qui demande beaucoup. Parfois, il demande tout.

- Porter les armes de la Nation, c'est avant tout **servir**. Notre engagement se traduit par l'acceptation d'exigences fortes, exorbitantes de ce qui est communément accepté ailleurs : la disponibilité, la primauté absolue de l'exécution de la mission, l'abnégation, l'acceptation du risque. Ces exigences rejaillissent, pour certaines d'entre elles, sur nos familles qui méritent toute notre reconnaissance et toute notre attention.
- Etre militaire, c'est aussi cultiver un certain nombre de **valeurs**. Elles font notre force et modèlent notre état d'esprit ; je pense, ici, au désintéressement, au courage, à l'humanité, à la fraternité et à notre attachement viscéral à la Patrie.

Non seulement vous vous retrouvez dans cet engagement et dans ces valeurs, mais **vous les faites vivre ; avec nous, à nos côtés**. Cette grande famille militaire, vous en faites pleinement partie. Elle est riche de multiples facettes mais organisée de manière cohérente

autour de l'essentiel. Notre communauté militaire n'exclut pas, elle rassemble ; des anciens combattants, jusqu'à nos plus jeunes engagés, en passant par nos familles et, bien sûr, nos blessés. La dimension collective prime sur les intérêts individuels ; elle s'appuie sur la cohésion – notre marque de fabrique – qui prend le nom d'esprit de corps ou d'esprit d'équipage et repousse, au loin, tout corporatisme étriqué et égocentré.

Je compte pour cela sur votre **soutien** dans les difficultés qui font le quotidien de nos armées. Ce soutien constant, sincère et ferme, je vous le demande avec force ; il m'est indispensable pour décupler mes forces et les concentrer sur les enjeux des armées – et ils sont nombreux –.

Les choix qui seront faits, cette année, seront **révélateurs des ambitions du pays**, pour les années à venir. Ils conditionneront l'adaptation de la réponse et sa pérennité.

Dans ce contexte particulier, faisons en sorte que notre cohésion ne soit pas qu'une posture moralement confortable, tournée vers le passé, mais une réalité agissante pour le présent et l'avenir : **unissons nos forces pour le succès des armes de la France ; c'est le vœu que j'exprime pour 2017 !**

Et pour que vous puissiez parfaitement comprendre mes préoccupations et relayer, en toute nuance et vérité, les combats que je mène, je voudrais maintenant vous parler de nos armées et des défis qui sont devant nous.

J'articulerai mon propos d'une petite trentaine de minutes, en deux temps :

- Je reviendrai, d'abord, sur le contexte sécuritaire actuel, tel que je l'analyse, en développant le **cadre de notre action** et en évoquant les **opérations** conduites par les armées françaises ;
- puis, dans un deuxième temps, je vous livrerai mes réflexions sur les **grands axes d'effort** qui structureront nos travaux cette année.

\*\*\*

### **Pour commencer donc : le contexte sécuritaire.**

L'actualité s'en fait l'écho jour après jour : la sécurité se dégrade. Cette dégradation s'est même accélérée ces derniers mois et l'état du monde est totalement différent de ce qu'il était il y a trois ans, au moment de ma prise de fonction.

En réalité, nous faisons face à deux types de conflictualité :

- ~ d'une part, je vous l'ai dit, nous sommes confrontés à l'émergence du **terrorisme islamiste radical**, une idéologie servie par une stratégie totale qui lui permet de porter la violence dans tous les champs : matériels et immatériels, religieux, politiques, sociétaux, culturels, économiques et, bien sûr, militaires ; que ce soit dans les zones grises ou au cœur du territoire national.

~ d'autre part, nous assistons au retour des **Etats-puissances**, traditionnels ou émergents, dont certains visent, par la surenchère, à étendre leur influence par la mise en œuvre d'une stratégie qui repose sur le rapport de force et le fait accompli.

Ces deux grands types de conflictualité sont, certes distincts, mais non disjoints. Il existe, entre eux, non seulement des lieux – je pense évidemment au Levant ou à la Méditerranée – mais aussi des liens et des ressorts communs qui ne doivent pas être ignorés et que je souhaite souligner devant vous, au travers de deux observations :

➤ 1<sup>ère</sup> observation : **Ce que j'appelle les « 4 D »**. Ce sont quatre mots qui commencent par « D » ; quatre tendances structurantes de nos engagements militaires actuels. Structurantes, en ce sens qu'on les retrouve dans les deux types de conflictualité et qu'elles doivent être, impérativement, prises en compte dans la réponse que nous apportons et que nous continuons à faire évoluer.

- 1<sup>ère</sup> tendance : **le durcissement**. Sur le terrain de leurs opérations respectives, les forces armées sont aujourd'hui confrontées à l'usage très fréquent, presque systématique, de la violence. Pour l'avenir, les contestations d'accès et les entraves à la liberté d'action devraient continuer à se multiplier. Face au durcissement, seule la force peut faire reculer la violence. Tous les matins, quand je lis le point de situation des dernières vingt-

quatre heures, je relève pas moins de quatre à cinq attentats, causant des dizaines de morts sur tous les continents ; mais je relève, également, sur ces derniers mois, une hausse des provocations de certains Etats-puissance qui n'hésitent pas à tutoyer la ligne rouge. Il y a un réel durcissement.

- 2<sup>e</sup> tendance : **la dispersion**. Aujourd'hui, les opérations extérieures sont menées dans des zones géographiquement éloignées de la métropole et distantes les unes des autres. La dispersion des zones d'interventions et les élongations inter et intra-théâtres rendent primordiales les capacités de projection, de commandement et de renseignement. C'est, entre autres, pour cette raison que les coopérations entre pays, en particulier entre pays d'une même zone géographique, sont si importantes. Je rappelle que dans la bande sahélo-saharienne, notre opération Barkhane s'étire sur une zone de 4 000 km de front et de plus de 1 000 km de profondeur.
- 3<sup>e</sup> tendance : **la digitalisation**. La technologie digitale est au cœur de nos sociétés, de nos systèmes et de nos outils militaires. Elle est considérée par nos adversaires comme un facteur de supériorité opérationnelle et stratégique, y compris pour gagner la guerre des perceptions. Elle permet, ainsi, à Daesh d'être, au même moment, ici et là-bas, en instantané.  
Depuis 2008, la France s'est lancée dans la guerre numérique. Nous sommes sur la bonne voie, avec une vraie dynamique, comme en atteste l'inauguration du pôle d'excellence Cyber, le

mois dernier, en Bretagne, et la création, en cours, du commandement Cyber, aux ordres du CEMA.

- Enfin, 4<sup>e</sup> tendance : **la durée**. La phase militaire de la majorité des engagements extérieurs s'étire, désormais souvent, sur au moins une quinzaine d'années. Ces « engagements qui durent » engendrent une usure accélérée des ressources humaines et matérielles. En réalité, nous devons conjuguer la durée des engagements et le rétrécissement du temps dans la capacité de réaction. « Plus de durée, moins de délais ».

Ces tendances, que l'on retrouve dans nos engagements actuels, sont la traduction sécuritaire d'une évolution plus profonde : celle de l'état du monde. Il y a, aujourd'hui, une multitude de questions non résolues, comme l'adaptation de l'Europe post-Brexit, la place qui sera faite à l'OTAN par la nouvelle administration américaine, le devenir de la relation avec la Russie, le positionnement et le rôle de la Turquie, la nature des relations avec le monde musulman, sunnite comme chiite, ou la question du nucléaire.

Je m'arrête là, sans souci d'exhaustivité. Je ne sais pas si le monde est plus dangereux. Il est, en tous cas, plus instable et plus incertain. Ce qui m'amène, naturellement, à ma deuxième observation.

➤ 2<sup>e</sup> observation : **l'ambiguïté s'ajoute, aujourd'hui, à l'incertitude.**

L'incertitude, c'est reconnaître une place au doute. Et pour le chef militaire il est indispensable de « *cultiver l'imagination du doute* », pour se départir de toute certitude.

Mais avec l'ambiguïté à grande échelle, nous basculons dans autre chose. Les lignes de partage sont de plus en plus floues ; les exemples ne manquent pas. Je pense aux bornes qui délimitaient, jadis, non seulement les frontières des Etats mais aussi la rationalité politique et l'irrationalité de l'émotion ; le temps politique et le temps médiatique ; l'état de guerre et l'état de paix ; la guerre régulière et la guerre irrégulière ; ou encore, la sécurité intérieure et la sécurité extérieure...

L'ambiguïté engendre la confusion. Elle complique considérablement la tâche du décideur qu'il soit chef militaire ou responsable politique.

Face à cette complexité, nous devons résister à la tentation de la paralysie ou à celle de la reproduction de schémas connus. Nous devons, aussi, éviter la division, qui ne peut que servir ceux qui ne nous veulent pas que du bien.

La division conduit à la défaite ; le rassemblement de toutes les forces vives, riches de leurs complémentarités, est à l'inverse le plus sûr chemin vers la victoire.

C'est ce que nos armées expérimentent, jour après jour, en mission et en **opérations**, en cultivant un esprit interarmées et une capacité à travailler dans un environnement complexe et multinational.

Sur le chapitre des opérations, la véritable raison d'être des armées, je souhaite vous dire quelques mots.



En 2015 puis en 2016, nos armées ont été sollicitées, sur tous les fronts et à un niveau inédit depuis plus de cinquante ans. A l'heure où je vous parle, plus de 30 000 soldats sont en posture opérationnelle, à l'intérieur et à l'extérieur de nos frontières, de jour comme de nuit.

Vous le savez, l'engagement de nos armées passe par la **dissuasion nucléaire**, qui sanctuarise nos intérêts vitaux. Il passe également par les deux **postures permanentes**:

- la posture permanente de sûreté aérienne qui garantit le respect de la souveraineté de la France dans son espace aérien.
- et, la posture permanente de sauvegarde maritime qui concourt directement à la protection des approches du territoire, dans un milieu où l'activité des Etats-puissances est croissante et où la pression des flux liés aux migrations, aux trafics et au terrorisme se fait plus pressante, en Méditerranée, notamment.

L'engagement de nos armées se concrétise, enfin et de manière plus visible, en **opérations**. Je me limiterai à quelques considérations pour chacune de nos zones d'engagement.

- S'agissant, d'abord, du **théâtre national** il faut comprendre qu'il s'agit d'une stratégie globale de protection contre des menaces dont la réalité se fait sentir, chaque jour, davantage. Je viens d'évoquer les postures permanentes. Il faut y ajouter, également, tous les efforts que nous déployons dans l'espace, le domaine cyber – que j'ai évoqué plus haut – ou encore pour la protection de nos emprise militaires, particulièrement menacées.

L'opération Sentinelle est, également, emblématique de la participation active et permanente des armées françaises à la protection de la France et des Français. Face à une menace évolutive, notre réponse s'est adaptée. Ainsi, à la fin de la période estivale de l'année 2016, nous avons fait trois progrès essentiels pour l'opération Sentinelle :

- nous sommes **redescendus à 7 000 hommes** ;
- nous avons **rééquilibré notre dispositif à 50-50 entre Paris et la province** ;
- et surtout, nous avons **abandonné la posture statique**, héritée de Vigipirate. Désormais, la quasi-totalité de nos forces patrouille en dynamique.

Il nous reste encore du chemin à parcourir en termes de partage de renseignement avec les FSI, notamment. Mais nous avançons dans la bonne direction. Nous parlons, désormais, en termes de mission et non plus d'effectifs, par exemple. Sentinelle est bien une opération militaire, conduite selon notre logique d'obtenir des effets par la mise en œuvre de moyens et de savoir-faire spécifiques. C'est une mission et non pas un besoin en effectifs.

Les arguments de contingence, que certains irréductibles avancent encore pour critiquer le déploiement des armées sur le territoire national, ne résistent pas au principe qui exige que nos armées protègent les Français là où ils se trouvent. Autrement, c'est un autre code de la défense et une autre défense nationale. On peut regretter la situation actuelle ; on ne peut pas la

contester.

D'autant que, dans le même temps, parce que le continuum entre sécurité intérieure et sécurité extérieure n'a peut-être jamais été aussi fort, nos armées sont, également, engagées au plus loin.

- S'agissant, d'abord, de la BSS, nous sommes à un **moment charnière**.

Je me suis rendu deux fois, coup sur coup, ces dernières semaines sur ce théâtre où nous agissons comme leader ; au Niger, à l'occasion de Noël, puis au Mali, avec le Président de la République, il y a tout juste quinze jours, et enfin au Burkina Faso, pour y rencontrer mon nouvel homologue.

Nous avons achevé, fin décembre, une phase d'effort militaire dans le Nord-Mali. Au bilan, en 2016, 150 combattants ont été neutralisés et plus de 120 opérations ont été conduites avec les pays partenaires.

Nous entrons, en ce moment, dans une nouvelle phase pour capitaliser sur les succès militaires enregistrés. Car il faut bien comprendre que ces derniers n'auront d'effets durables que s'il existe une volonté politique forte des acteurs locaux de les exploiter pour mettre en œuvre les accords de paix et de réconciliation, signés à Alger. C'est pourquoi nous mettons en œuvre une stratégie de *containment* au Nord, tout en travaillant à la stabilisation du centre, sur la base d'une coopération renforcée avec l'armée malienne.

La conservation de l'initiative passe désormais par un soutien à

la MINUSMA et une aide, en termes de formation et de renseignement, à l'ensemble des pays voisins au moment où les groupes terroristes tentent de saboter, par tous les moyens, le processus de paix et de réconciliation, comme à Gao, la semaine dernière.

- Quelques mots également sur le Levant. Le combat contre Daesh continue dans le cadre de la coalition. Le groupe aéronaval y a contribué de manière déterminante, jusqu'au mois dernier, en complément du formidable travail que réalisent nos avions de l'armée de l'air, depuis plus de deux ans maintenant. Au sol, un groupement tactique artillerie complète notre dispositif en fournissant un appui-feu pour l'opération de reconquête de Mossoul des forces irakiennes. 45% de la ville a été libérée de l'emprise de Daesh. Mais l'opération est délicate et nécessite du temps en raison des précautions que nous prenons vis-à-vis des populations civiles

La question de l'après-Daesh demeure entière ; elle pâtit de l'absence de vision stratégique commune sur les perspectives en matière de gouvernance et de développement. « Gagner la guerre ne suffit pas à gagner la paix ».

Notre présence au Liban et en Jordanie est, de ce point de vue, essentielle pour construire une réponse obéissant à une dynamique d'ensemble.

Voilà ce que je voulais vous dire sur les opérations et plus largement sur le contexte sécuritaire actuel. J'ai, en effet, jugé utile de ne pas me

limiter à un simple bilan de l'année écoulée.

C'est dans le même esprit que j'aborde ma deuxième partie consacrée aux axes d'efforts qui, selon moi, doivent nous garantir le succès opérationnel, guidé par cette conviction qu'on ne choisit pas son époque mais qu'on l'épouse !

\*\*\*

J'aborde l'année 2017 avec une **stratégie claire et ambitieuse**. Elle vise un objectif précis. Elle obéit à une méthode. Elle exige une mobilisation.

Pour commencer, donc : l'objectif à atteindre.

Avant toute autre considération, je veux redire que ce sont bien les opérations – au plus loin comme sur le territoire national – qui sont la raison d'être de nos armées. Elles fondent notre légitimité et assurent notre crédibilité.

Après 2016, où l'engagement et l'efficacité de nos armées ont été unanimement salués, nous abordons 2017 avec la même volonté ferme d'être au rendez-vous de nos multiples missions qui s'inscrivent dorénavant dans la durée.

Mais nous devons, aussi et en parallèle, continuer à préparer l'avenir, et les succès de demain, avec – quand c'est nécessaire – des solutions autres que celles d'hier.

Pour cela, il nous faudra innover, oser et chercher à peser, de manière déterminante, sur les évènements et les décisions, afin de préserver l'indispensable cohérence entre les menaces, les missions et les moyens.

Pour que ce vœu de cohérence devienne **la réalité que les Français attendent**, je souhaite que nos armées puissent disposer, en septembre prochain, d'un budget triennal à la hauteur de nos ambitions, puis d'une LPM en phase avec notre analyse stratégique ; c'est ce que j'appelle l'**effort de guerre**.

Pas dans trois ans – vous l'avez compris – mais dès la fin de l'année 2017. Le temps presse. La guerre est là.

Je suis, évidemment, disposé à vous répondre sur ce sujet crucial à l'issue de mon intervention, mais je voudrais d'emblée répondre à une question, que vous souhaitez me poser sans attendre, je le sens : pourquoi un effort de guerre ?

Vous le savez, le prix de la paix, c'est l'effort de guerre.

L'actualisation de la loi de programmation militaire 2014-2019 a marqué une première étape en mettant un terme inédit à la tendance baissière des trente-cinq dernières années. De même, l'exécution intégrale du budget 2016 vient attester d'une prise de conscience de la nécessité de respecter les engagements pris en matière de crédits. Je ne peux que me réjouir de tout cela.

Mais cet effort doit se poursuivre. Sans une augmentation du budget de la défense dès 2018, nous ne pourrons parvenir à maintenir notre

modèle d'armée complet au service d'ambitions qui resteraient inchangées.

Le budget de la défense doit rallier la cible de 2% du PIB (pensions incluses), avant la fin du prochain quinquennat, comme l'a encore rappelé le Président de la République à l'occasion de ses vœux aux armées, il y a quinze jours, à Mont-de-Marsan.

Comme je l'ai moi-même écrit auparavant, cet effort ne pourra être ni allégé, ni reporté, quelques soient les difficultés de l'équation budgétaire étatique prévisionnelle. Il vise l'atteinte de trois objectifs qui, tous, concourent à la robustesse et à l'efficacité de nos armées :

- 1<sup>er</sup> objectif : « **boucher les trous** », c'est-à-dire récupérer des capacités auxquelles il avait fallu renoncer temporairement, pour des raisons budgétaires, à un moment où le contexte sécuritaire et le niveau d'engagement étaient différents et où les capacités n'étaient pas – à ce point – menacées par le phénomène d'usure, conséquence du sur-emploi.
  
- 2<sup>e</sup> objectif : **aligner les contrats opérationnels** simplement sur la réalité des moyens que nous engageons en opérations, aujourd'hui. Vous savez, mieux que quiconque, que ces contrats, détaillés dans le Livre blanc, sont, désormais, très en-deçà de l'engagement réel et actuel de nos forces.

- 3<sup>e</sup> objectif : **assurer l'indispensable crédibilité de la dissuasion nucléaire** par le renouvellement de ses deux composantes, océanique et aérienne. Pour être soutenable, l'effort doit être lissé sur les quinze prochaines années ; il en va de la cohérence de notre indépendance nationale au moment du retour des Etats-puissances.

Dans un monde de plus en plus incertain, où la surprise et la contingence sont omniprésents, la sécurité ne peut s'envisager qu'avec un outil de défense agile, réactif et bénéficiant d'un facteur de masse suffisant. Ces conditions ne se trouvent réunies que dans un modèle complet capable d'agir à 360°.

C'est donc désormais à la concrétisation de cette volonté, dès 2018, que nous devons travailler, sans esprit de recul. C'est elle qui permettra à nos ambitions de demeurer inchangées et à notre modèle de perdurer. C'est elle qui nous permettra d'amorcer l'effort de guerre nécessaire et de remonter en puissance nos armées, largement entamées par les dividendes de la paix puis par les conséquences de la RGPP et usées par le niveau d'engagement qu'exige le durcissement du contexte.

\*

Pour y parvenir, et c'est là mon 2<sup>e</sup> message, il nous faut une **méthode**.

Les évolutions stratégiques des années 2015-2016 et l'usure du modèle imposent que nous procédions à une adaptation rapide de nos contrats opérationnels et de notre modèle d'armée, sur la base d'une



analyse actualisée du contexte sécuritaire.

La conduite d'une **revue stratégique** répond à ce double impératif d'actualisation et d'urgence. Nous n'avons pas deux ans pour repartir d'une page blanche et rédiger un nouveau livre blanc. N'offrons pas cette opportunité à l'ennemi. Analysons et agissons rapidement.

C'est la raison pour laquelle, l'état-major des armées travaille d'ores et déjà à sa préparation. Ces travaux sont essentiels. Ils conditionnent l'élaboration et l'adoption d'une nouvelle **LPM, fin 2017**, pour bâtir, sur des bases saine, une trajectoire cohérente de remontée en puissance sur les années 2018-2019-2020. Pas de pause en 18-19 au risque de perdre, non seulement, deux années mais surtout des aptitudes que nous ne serons pas en mesure de maintenir. D'autant qu'à partir de 2020, l'effort sera porté sur le nucléaire (on passera de 3,4 Mds d'euros à 6 Mds d'euros par an). Le conventionnel doit être traité, pour l'essentiel, entre 2018 et 2020, au risque de faire l'objet d'un phénomène d'éviction. Pas de pause, quelle que soit, par ailleurs, l'équation budgétaire, délicate pour l'Etat français. Les souverainetés économiques et de défense ne s'opposent pas. Elles s'additionnent.

\*

J'en arrive à mon 3<sup>e</sup> message : l'impératif de **mobilisation** et d'**unité**.

Aux avis des commentateurs et aux affirmations des observateurs, qui ne manquent jamais - vous pouvez me croire - nous devons opposer la

force, la crédibilité et la cohérence de nos jugements et de notre action.

Pour y parvenir, une exigence d'unité s'impose, bien évidemment, à ceux qui sont à la manœuvre, mais pas seulement. En réalité, la communauté militaire dans son ensemble tirera avantage de la dynamique, de l'élan et de la force qui sont la rançon de l'unité.

**Je vous l'ai dit plus haut, c'est tous ensemble que nous agissons.**

C'est pourquoi, je vous remercie pour votre implication – quels que soient votre rôle et vos responsabilités. C'est aussi pourquoi je vous encourage à rester en contact ceux qui sont en charge des dossiers.

J'ai besoin de sentir un même élan traverser l'ensemble de la communauté militaire. La situation l'exige. Les bonnes intentions ne suffisent plus. Nous avons besoin de bonnes actions et d'un réel soutien.

Ce sont ces qualités qui nous permettront de relever les défis de 2017 et de tendre vers cette étoile qui nous guide : le bien commun.

Voilà ce que je voulais vous dire. Soyons fiers de nos armées. Soyons conscients des difficultés, sans pour autant verser dans le catastrophisme ni le pessimisme systématique qui paralyse et qui n'avance à rien. **Soyons dans l'action et non l'incantation.**

Chaque époque à ses difficultés. Il ne suffit pas de prévoir l'avenir ; il faut le permettre !

Pour cela, les forces morales sont précieuses. Elles sont le ressort et font la résilience de nos armées ; les cultiver est une obligation

opérationnelle et vos actions associatives de soutien y contribuent très directement.

\*\*\*

Voilà ce que je tenais à vous dire avant de partager davantage avec chacun d'entre vous autour d'une coupe de champagne, à la française. Cela fait partie du génie français !

Je vous souhaite à tous, très sincèrement, une excellente année 2017. J'associe à ces vœux vos familles, dont celle des membres et des volontaires de chacune de vos associations. Je vous demande de leur relayer mes chaleureux et sincères remerciements pour leur dévouement et leur action au service de nos armées, au service de ceux qui risquent leur vie, au service de leurs familles, et au service de notre pays et de son histoire militaire.

« *Le don de soi est un achèvement* »; pour vous-même mais aussi pour notre communauté militaire. Merci donc pour votre **engagement au service du succès des armes de la France !**

Je vous remercie et je suis prêt à répondre à vos questions si vous en avez.